



HAL
open science

Qu'est-ce qu'être une Femme - un Homme : Nature ou Culture ?

Clémence Perronnet

► **To cite this version:**

Clémence Perronnet. Qu'est-ce qu'être une Femme - un Homme : Nature ou Culture? : Culture – une socialisation différenciée lourde de conséquences . Sexe et Genre: Différences ou inégalités? , Journées d'études de l'association des Professeurs de Sciences Médico Sociales, Dec 2016, Lyon, France. halshs-01414113

HAL Id: halshs-01414113

<https://shs.hal.science/halshs-01414113>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Qu'est-ce qu'être une Femme - un Homme :
Nature ou Culture ?
Culture – une socialisation différenciée lourde de conséquences

Clémence Perronnet

Ce texte est le document de travail associé à la conférence du 9 décembre 2016 de la journée d'études de l'APSMS. Il s'accompagne de diapositives et s'appuie principalement sur les ouvrages suivants :

Laure BERENI, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux études sur le genre*, 2^e édition, Bruxelles, De Boeck, 2012.

Christine DETREZ, *Quel genre ?*, Paris, Thierry Magnier, 2015.

Introduction

Pour comprendre le rôle de la culture dans la construction des femmes et des hommes, cette contribution propose de se concentrer sur ce qui se produit pendant l'enfance, et plus particulièrement dans le cadre familial.

Afin de répondre à la question « comment devient-on une femme ou un homme ? », nous allons d'abord expliciter le concept de « genre », un outil scientifique permettant de déconstruire ce qui semble « naturel » dans la répartition des rôles entre les sexes. Dans un second temps, nous nous intéresserons aux mécanismes d'élaboration des rôles de genre – autrement dit à la socialisation de genre, à travers l'exemple de la famille et des objets de la vie quotidienne.

1. Femmes/hommes, la part de la culture : comprendre le concept de genre

2. Comment devient-on une fille ou un garçon ? Enfance et socialisations de genre

1. Femmes/hommes, la part de la culture : comprendre le concept de genre

« Pourquoi offre-t-on des poupées aux filles et des voitures aux garçons ? Pourquoi les femmes gagnent-elles moins que les hommes ? Comment expliquer qu'elles effectuent les deux tiers du travail domestique ? Pourquoi est-ce mal vu pour un homme d'être efféminé ? Le pouvoir est-il intrinsèquement masculin ?¹ »

Tous ces éléments disparates relèvent des études de genre. Pour mieux comprendre, revenons à l'histoire de ce mot, en distinguant, avec Christine Détrez², plusieurs « moments » définitionnels :

Un moment « anthropologique »

L'anthropologie, science de l'humain, est une discipline qui a pour caractéristique de *comparer* entre elles différentes sociétés et ethnies. Elle opère un décentrement qui nous permet de remettre en question des choses qui pouvaient nous sembler évidentes, universelles ou naturelles. La meilleure façon de vérifier si un phénomène est universel ou naturel est d'ailleurs bien de comparer ce qui se produit en différents lieux et/ou à différents moments – c'est ce que fait l'histoire.

Prenons l'exemple de Marcel Mauss et de ses travaux sur le corps³ : cet anthropologue observe notamment que les soldats anglais ne marchent pas comme les soldats français, ou encore que les infirmières françaises et américaines se déplacent différemment, mais que les françaises finissent par adopter la démarche américaine vue au cinéma. Mauss en conclut qu'« il existe une éducation à la marche », et que nos façons de marcher sont acquises, et non naturelles. La marche n'est pas la seule technique de corps à être acquise : les positions de repos ou d'accouchement sont elles aussi variées, et cela doit nous faire questionner les rapports entre le social et le biologique ; « il n'existe peut-être pas de "façon naturelle" chez l'adulte ». Mauss observe aussi des techniques du corps différentes entre les hommes et les femmes (« division des techniques du corps entre les sexes »), et Margaret Mead va dans le même sens⁴ quand elle observe que dans trois sociétés de Nouvelle-Guinée, les tempéraments des hommes et des femmes sont différents, et dans un cas presque inversés par rapport aux tempéraments occidentaux. Elle introduit alors la notion de « rôles sexuels », qui ne sont pas induits par la biologie, mais élaborés par la société :

« (...) les traits de caractère que nous qualifions de masculins ou féminins sont pour un grand nombre d'entre eux, sinon en totalité, déterminés par le sexe d'une façon aussi superficielle que le sont les vêtements, les manières ou la coiffure qu'une époque assigne à l'un ou l'autre sexe. (...) Le comportement typique de l'homme ou de la femme (...) apparaissent de toute évidence comme le résultat d'un conditionnement social. » (p. 312)

¹ Laure BERENI, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux études sur le genre*, 2^e édition revue et augmentée, Bruxelles, De Boeck, 2012, p. 1.

² Christine DETREZ, *Quel genre ?*, Paris, Thierry Magnier, 2015.

³ Marcel MAUSS, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, 1936, vol. 23, n° 3-4.

⁴ Margaret MEAD, *Sex and Temperament: In Three Primitive Societies*, William Morrow and co., 1935.

Un moment « psychiatrique »

Dans les années 1960, les psychiatres, psychologues et sexologues (notamment Robert Stoller et John Money) distinguent le sexe biologique (autrement dit les organes génitaux) des « rôles » et « identités » de genre – les comportements publics attendus socialement en fonction du sexe et la compréhension de soi-même comme étant homme ou femme. Un avertissement s'impose cependant quant à ces travaux : ils développent ces idées à partir d'études sur ce qu'on appelle alors des « pathologies de la sexuation », c'est-à-dire des individus qui naissent avec des organes génitaux définis comme anormaux ou des personnes qui déclarent ne pas se sentir en adéquation avec leur sexe. C'est une application très problématique qui a été dénoncée par les études de genre.

Un moment « féministe »

Des historiennes et sociologues comme Ann Oakley et Joan W. Scott⁵ élaborent la définition actuelle du mot dans les années 1970-1980. Aux fondements de cette définition, la distinction claire entre sexe (= caractéristiques biologiques qui font des mâles et femelles) et (= la classification sociale en « masculin » et « féminin »). Le genre est donc un outil qui permet de mettre au jour la dimension sociale et les processus d'élaboration des différences entre les hommes et les femmes.

Prenons l'exemple des couleurs pour montrer comment fonctionne le concept de genre concrètement. L'association « rose pour les filles et bleu pour les garçons » semble être une évidence, mais pourquoi est-ce que les filles préfèrent le rose, et les garçons le bleu ? Est-ce naturel ? Est-ce induit par leur sexe biologique ? Ce n'est en réalité pas du tout le cas : le rose est devenu une couleur féminine entre 1900 et 1940, et l'évidence de l'association n'a été complète que dans les années 1980. Avant cela, le rose, dérivé du rouge, était une couleur masculine, et le bleu, couleur du ciel associée dans l'imagerie religieuse à la vierge Marie, était une couleur féminine⁶. Le genre est bien cet outil, cette façon de penser qui doit nous permettre de questionner les choses qui nous semblent les plus évidentes – par exemple la différence homme/femme.

L'actualité du concept de genre, pousse même plus loin cette réflexion et cette remise en cause des évidences.

Actualité du concept

Depuis les années 1980 aux États-Unis et les années 2000 en France, les chercheurs et chercheuses s'interrogent sur la séparation du biologique et du social, ou de la nature et de la culture. Comme le dit la sociologue française Christine Delphy, « quand on met en correspondance le genre et le sexe [...] on compare du social à du naturel ; **ou est-ce qu'on compare du social avec encore du social ?**⁷ » ; le socle biologique est-il si évident que ça ? On opère alors un renversement de la chronologie : est-ce que le sexe qui précède le genre, ou le genre qui précède le sexe ? Autrement dit, est-ce qu'il existe une bicatégorisation évidente, biologique, sur laquelle le social vient se plaquer, ou est-ce qu'il y a avant tout du social, dans lequel s'inscrit le biologique ?

Il s'agit alors de réinterroger l'histoire des sciences, et les historien·nes des sciences comme Thomas Laqueur ont montré que la dichotomie biologique entre hommes et femmes est une

⁵ Anne OAKLEY, *Sex, Gender and Society*, London, Temple Smith, 1972 Joan W. SCOTT, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, décembre 1986, vol. 91, n° 5, p. 1053, doi:10.2307/1864376.

⁶ Michel PASTOUREAU et Dominique SIMONNET, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Points, 2007 Michel PASTOUREAU, *Bleu histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000.

⁷ Christine DELPHY, *L'ennemi principal II : Penser le genre*, Paris, Editions Syllepse, 2001, p. 25.

construction historique récente⁸. Pendant longtemps, jusqu'au XVIII^e siècle, c'était le modèle d'un sexe unique qui prévalait ; on s'imaginait qu'hommes et femmes avaient les mêmes organes génitaux, mais que ceux des femmes restaient à l'intérieur à cause d'un défaut de chaleur. Aujourd'hui, de plus en plus de chercheur·euses en biologie et sciences naturelles expliquent que les données biologiques sont extrêmement complexes et que les critères qui déterminent le sexe sont multiples⁹ : au moins quatre marqueurs sont pertinents pour définir le sexe biologique (les organes génitaux, les gonades, les hormones, l'ADN...), et dans de nombreux cas, ces indicateurs ne coïncident pas.

En menant ces recherches, les études de genre ne nient pas les différences biologiques, au contraire – il ne s'agit pas de prétendre que les éléments biologiques qui déterminent un individu n'existent pas, mais bien d'en montrer la complexité et de les prendre en compte avec sérieux : « si les données de détermination du sexe sont bien biologiques, le travail par lequel leur multiplicité et leur éventuelle non-concordance sont unifiées un sexe “féminin” ou “masculin” est, lui, social¹⁰ ». Plutôt que de nier les différences, il s'agit de se demander pourquoi elles sont si importantes, si centrales – et si elles ne régissent pas des classements et rôles avec lesquelles elles n'ont rien à voir, comme dans l'accès à la politique, aux sciences, etc.

2. Comment devient-on une fille ou un garçon ? Enfance et socialisations de genre

La socialisation

Ce développement s'appuie sur le chapitre « Genre et socialisation » de l'ouvrage *Introduction aux études sur le genre* de Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard¹¹.

Le travail de la société pour faire des individus « masculins » ou « féminins » est tellement efficace qu'il nous semble naturel. Ce que l'on appelle la socialisation, définie par Muriel Darmon comme

« [l'] ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi formé, modelé, façonné, fabriqué, conditionné – par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours duquel l'individu acquiert – “apprend”, “intérieurise”, “incorpore”, “intègre” – des façons de faire, de penser et d'être qui sont situées socialement¹². »

La socialisation de genre est ainsi tout ce qui fait que l'on apprend à se comporter, à sentir, à penser et à voir le monde au prisme de la différence des sexes.

La socialisation est un processus qui a lieu tout au long de la vie – on distingue habituellement la socialisation primaire (enfance, famille, scolarité) de la socialisation secondaire (principalement au travail, mais aussi à l'occasion de la vie conjugale, etc.). Ces processus sont largement inconscients, et cela fait passer les contraintes sociales pour des évidences naturelles, ou des choix individuels. Partons de la définition la plus simple et

⁸ Thomas LAQUEUR, *La Fabrique du sexe : Essai sur le corps et le genre en Occident*, Michel GAUTIER (trad.), Paris, Gallimard, 1990. Voir aussi Ilana LÖWY et Hélène ROUCH, *La distinction entre sexe et genre — Une histoire entre biologie et culture*, Paris, L'Harmattan, 2003 Delphine GARDEY et Ilana LÖWY, *L'invention du naturel, les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2000

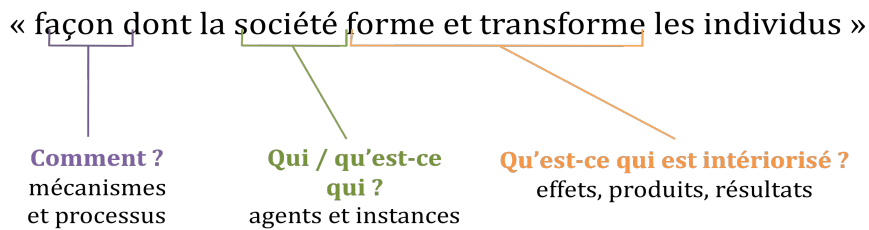
⁹ Anne FAUSTO-STERLING, *Corps en tous genres : la dualité des sexes à l'épreuve de la science*, Oristelle BONIS et Françoise BOUILLOT (trad.), Paris, La Découverte, 2012.

¹⁰ Christine DETREZ, *Quel genre ?*, op. cit., p. 37.

¹¹ Laure BERENI, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux études sur le genre*, op. cit.

¹² Muriel DARMON, *La socialisation : domaines et approches*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 6.

détaillons-la pour comprendre les points à interroger : **comment** (quels mécanismes ?), **qui/qu'est-ce qui** (agents et instances), **qu'est-ce qui est intériorisé** (effets, produits, résultats)¹³.



Apprendre les rôles de sexes – contexte global

Ce qu'on apprend à travers la socialisation, ce sont surtout des pratiques ; des gestes, des réflexes, des façons de penser, des sentiments... davantage que des idées. Soulignons aussi que la socialisation de genre est imbriquée dans un contexte historique et dans une socialisation de classe sociale.

On apprend donc des rôles de sexes à travers les pratiques qui sont encouragées ou réprimandées. Pour ce qui est des postures corporelles par exemple, on va réprimander une tenue avec le poignet cassé pour un garçon, mais le fait de se tenir jambes écartées pour une fille : cela donne lieu à des apprentissages différenciés.

Cette socialisation s'opère dans un contexte social où les sexes sont séparés par les institutions qui distinguent garçons et filles – et les normes de mixité à l'école, par exemple, n'ont pas fait disparaître les espaces ségrégués par le sexe. Pensons aux toilettes, aux vestiaires, aux pratiques sportives. Il existe aussi des « micro-espaces ségrégués » où filles et garçons sont séparés : les chambres, la cour de récréation¹⁴, les pièces de la maison pendant un dîner, *etc.* Ce contexte social ségrégué a une conséquence simple : les interactions avec les personnes du même sexe sont favorisées, et deux « cultures » distinctes se développent.

En plus d'apprendre une différenciation, la socialisation de genre enseigne une hiérarchisation entre les sexes, le masculin primant. L'anthropologie nous dit quelque chose de cette différenciation et de cette hiérarchisation. Françoise Héritier, après observation de très nombreuses sociétés, forge le concept de « valence différentielle des sexes », autrement dit, de système qui associe différents éléments et différentes valeurs aux deux sexes¹⁵. Elle constate que dans toutes les sociétés, des couples d'opposés sont associés à la polarité masculin/féminin. Par exemple intérieur/extérieur ; chaud/froid, *etc.* Les valeurs associées au masculin ou au féminin ne sont pas toujours les mêmes, mais deux choses sont universellement partagées : d'une part la différenciation (masculin et féminin sont définis avec des catégories mentales binaires), et d'autre part l'association du masculin au pôle le plus valorisé.

¹³ Tiré de Muriel DARMON, *La socialisation*, *op. cit.*

¹⁴ Julie DELALANDE, « La cour d'école : un lieu commun remarquable », *Recherches familiales*, 2005, vol. 2, n° 1, pp. 25-36.

¹⁵ Françoise HERITIER, *Masculin/féminin I: La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996 Françoise HERITIER et Pascale MOLINIER, « La valence différentielle des sexes, création de l'esprit humain archaïque », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 22 avril 2014, n° 17, pp. 167-176.

Enfance et socialisation familiale

L'enfance est un moment crucial pour la socialisation de genre, qui commence avant même la naissance, puisque l'identité sexuée joue dans le choix du prénom, des couleurs des vêtements, de la décoration de la chambre, *etc.* Deux mécanismes s'y jouent : l'imitation de modèles et le traitement différenciés des enfants.

Parents et adultes : des rôles de sexes différenciés qui servent de modèles

Deux modèles bien distincts d'identification possible sont proposés aux enfants par leur entourage, et en premier lieu par les parents. Mères et pères ne se comportent pas de la même façon – ils ne passent pas le même temps avec les enfants (les mères passent plus de temps avec eux), et ne font pas les mêmes activités (les mères s'occupent davantage du soin, et les pères du ludique). Le travail domestique et parental est d'ailleurs surtout le fait des mères¹⁶. Récemment, des évolutions, notamment juridiques (congé paternité), vont dans le sens d'une plus grande implication des pères auprès des enfants. Mais l'injonction à la maternité faite aux femmes n'en devient pas moins pesante, si bien qu'il y a pour elles un effet de cumul du travail professionnel et travail domestique et parental.

Ces rôles différenciés entraînent des socialisations différenciées des enfants :

« en observant les parents, **les enfants apprennent les dichotomies hiérarchisées hommes/femmes, extérieur/intérieur, public/privé.** (...) les enfants perçoivent les rôles qui sont associés à chaque sexe et sont capables d'identifier très jeunes **les tâches "féminines" (ménage, cuisine, soin...)** et **"masculines" (lire le journal, bricoler...)**¹⁷ »

Les adultes se comportent différemment avec les filles et les garçons

Il existe un certain paradoxe : alors même que la mixité et l'égalité dans l'éducation des enfants gagne du terrain, leur environnement social est de plus en plus sexué, et cela très précocement. Cette sexuation précoce des enfants, qui nous semble une évidence, n'a pas toujours existé, et jusqu'au XIX^e siècle, filles et garçons étaient vêtus et coiffés de la même façon jusqu'à 7-8 ans, et la différenciation dès les premiers jours date du XX^e siècle.

Les adultes ne se comportent pas de la même façon et n'ont pas les mêmes attentes pour des bébés garçons et filles, et agissent selon des principes et des schémas de pensées présentés à grands traits ci-dessous :

Filles	Garçons
« petites, mignonnes »	« éveillés, costauds »
Colère réprimée	Colère tolérée
Insistance sur la propreté et les interactions verbales. Davantage retenues dans l'espace familial, plus sollicitées pour les tâches domestiques	Plus d'activités sportives, plus détachés de la sphère familiale. Plus surveillés dans leurs choix qui pourraient pencher vers le « féminin ».
	Apprentissages de dispositions différentes
Hygiène, grâce, contrôle, ordre	Combativité, performance, esprit d'équipe

¹⁶ Source : enquête emploi du temps 2010 de l'INSEE.

¹⁷ Laure BERENI, Sébastien CHAUVIN, Alexandre JAUNAIT et Anne REVILLARD, *Introduction aux études sur le genre, op. cit.*, p. 126.

Notons cependant que la socialisation n'est pas un mécanisme automatique. Des jeux sont possible, des espaces et des interstices, voire des transgressions. Cela s'explique notamment par la co-existence de socialisations variées : famille, ami·es, école... tout se combine et peut entrer en contradiction.

Quelques exemples ont été étudiés par des sociologues qui cherchaient à comprendre l'investissement des jeunes dans des sports ou des activités traditionnellement réservés à l'autre sexe (danseuses et footballeurs¹⁸). Cela a permis de mettre en évidence plusieurs facteurs, et notamment le rôle de la relation aux parents et celui de la place dans la fratrie.

Le genre des objets et des contenus culturels

La socialisation de genre s'opère également dans la vie quotidienne par le biais de toutes sortes d'objets et de contenus. Ils sont ce que qu'Anne Dafflon-Nouvelle appelle des « agents périphériques de socialisation¹⁹ » : jouets, objets, médias, contenus des livres, des films, etc.

Les offres ne sont pas les mêmes en fonction du sexe (vélo rose vs. vélo bleu) et les objets ainsi différenciés contiennent et diffusent aussi des normes de genre. Sylvie Cromer constate ainsi que livres, jeux et jouets pour enfants encouragent d'un côté la « manipulation/invention/aventure » pour les garçons, et de l'autre l'« intérêt porté à soi et aux autres / séduction / maternité » pour les filles²⁰. L'offre des jouets n'a pas toujours été si sexuée, comme en témoigne le changement de stratégie marketing d'une marque comme Lego : si dans les années 1960 ou 1980 les boîtes et publicités présentaient des filles et des garçons qui jouaient ensemble, les Lego des années 2000 se présentent en version rose pour les filles et bleue pour les garçons.

Avec les objets et les jouets, on peut même dépasser le cadre d'une socialisation simplement familiale et être dans une socialisation par les pairs et les médias qui amène finalement l'enfant à socialiser à son tour ses proches, par exemple par ses demandes ; il importe à la maison la socialisation des pairs/des médias.

Le constat d'une offre sexuées et porteuse de normes de genre est le même pour les livres²¹, les encyclopédies²², la télévision, les manuels scolaires²³... Malgré quelques évolutions positives pour les filles, par exemple dans les derniers dessins animés Disney, les portraits genrés dressés par ces contenus restent massivement les mêmes.

¹⁸ Christine MENNESSON, « Sports « inversés ». Modes de socialisation sexuée des jeunes », in *Les jeunes et l'agencement des sexes*, Paris, La Dispute ; Michèle FERRAND, Françoise IMBERT et Catherine MARRY, *L'excellence scolaire, une affaire de famille : le cas des normaliennes et normaliens scientifiques*, Paris, L'Harmattan, Collection Bibliothèque de l'éducation, 1999 ; Martine COURT, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, La Dispute, 2010.

¹⁹ Anne DAFFLON-NOVELLE (dir.), *Filles-garçons : Socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG, 2006.

²⁰ Sylvie CROMER, « Vies privées des filles et garçons : des socialisations toujours différentielles ? », in *Femmes, genre et sociétés*, La Découverte, URL complète en biblio.

²¹ Sylvie CROMER, Isabelle CROMER et Carole BRUGEILLES, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, 2002, vol. 57, n° 2, pp. 261-292.

²² Christine DETREZ, « "Il était une fois le corps..." la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants », *Sociétés contemporaines*, 2005, vol. 3, n° 59-60, pp. 161-177.

²³ CENTRE HUBERTINE AUCLERT, *Égalité femmes-hommes dans les manuels de Mathématiques, une équation irrésolue ? Les représentations sexuées dans les manuels de mathématiques de Terminale [Rapport]*, 2012 ; Carole BRUGEILLES et Sylvie CROMER, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, CEPED, 2005.

Conclusion

Nous avons montré comment la culture, via la socialisation, construit des hommes et des femmes aux rôles de genre différenciés. Cette bicatégorisation apprise donne lieu à une hiérarchisation des sexes et à des inégalités qui ne sont pas fondées sur les différences naturelles qui existent.

Cela signifie-t-il que la socialisation est la mort du libre arbitre, et que nos vies sont entièrement déterminées ? Heureusement, non. Nous avons évoqué les agencements complexes au sein des familles qui donnent lieu à des trajectoires de vie multiples, et il faut aussi pousser plus loin l'analyse de l'effet des produits et objets culturels : faire le constat de leur contenu ne suffit pas, et il faut voir comment les enfants se les approprient, et quels usages ils en font. Là, on fait de nouveau apparaître des possibilités de résistances et de jeu au sein du système de genre ; des lignes peuvent bouger.

Enfin, la socialisation dure tout au long de la vie, et on peut toujours apprendre des façons nouvelles de faire et de penser. Nous n'avons pas encore les réponses à toutes les questions, et de toute évidence le chemin qui reste à parcourir est très long, mais le plus important est de commencer à se poser des questions, et à remettre en cause les évidences du « naturel ».

Bibliographie

BERENI Laure, CHAUVIN Sébastien, JAUNAIT Alexandre et REVILLARD Anne, *Introduction aux études sur le genre*, 2^e édition, Bruxelles, De Boeck, 2012, 358 p.

BRUGEILLES Carole et CROMER Sylvie, *Analyser les représentations du masculin et du féminin dans les manuels scolaires*, Paris, CEPED, 2005, 135 p.

CENTRE HUBERTINE AUCLERT, *Égalité femmes-hommes dans les manuels de Mathématiques, une équation irrésolue ? Les représentations sexuées dans les manuels de mathématiques de Terminale* [Rapport], 2012.

COURT Martine, *Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale*, Paris, La Dispute, 2010, 241 p.

CROMER Sylvie, « Vies privées des filles et garçons : des socialisations toujours différentielles ? », in *Femmes, genre et sociétés*, La Découverte, 2005.

CROMER Sylvie, CROMER Isabelle et BRUGEILLES Carole, « Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre », *Population*, 2002, vol. 57, n° 2, pp. 261-292.

DAFFLON-NOVELLE Anne (dir.), *Filles-garçons : Socialisation différenciée ?*, Grenoble, PUG, 2006.

DARMON Muriel, *La socialisation : domaines et approches*, Paris, Armand Colin, 2006, 128 p.

DELALANDE Julie, « La cour d'école : un lieu commun remarquable », *Recherches familiales*, 2005, vol. 2, n° 1, pp. 25-36.

DELPHY Christine, *L'ennemi principal II : Penser le genre*, Paris, Editions Syllepse, 2001, 386 p.

DETREZ Christine, *Quel genre ?*, Paris, Thierry Magnier, 2015, 108 p.

DETREZ Christine, « "Il était une fois le corps..." la construction biologique du corps dans les encyclopédies pour enfants », *Sociétés contemporaines*, 2005, vol. 3, n° 59-60, pp. 161-177.

FAUSTO-STERLING Anne, *Corps en tous genres : la dualité des sexes à l'épreuve de la science*, Oristelle BONIS et Françoise BOUILLOT (trad.), Paris, La Découverte, 2012, 390 p.

FERRAND Michèle, IMBERT Françoise et MARRY Catherine, *L'excellence scolaire, une affaire de famille : le cas des normaliennes et normaliens scientifiques*, Paris, L'Harmattan, Collection Bibliothèque de l'éducation, 1999, 210 p.

GARDEY Delphine et LÖWY Ilana, *L'invention du naturel, les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2000.

HERITIER Françoise, *Masculin/féminin I: La pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

HERITIER Françoise et MOLINIER Pascale, « La valence différentielle des sexes, création de l'esprit humain archaïque », *Nouvelle revue de psychosociologie*, 22 avril 2014, n° 17, pp. 167-176.

LAQUEUR Thomas, *La Fabrique du sexe : Essai sur le corps et le genre en Occident*, Michel GAUTIER (trad.), Paris, Gallimard, 1990, 576 p.

LÖWY Ilana et ROUCH Hélène, *La distinction entre sexe et genre — Une histoire entre biologie et culture*, Paris, L'Harmattan, 2003, 258 p.

MAUSS Marcel, « Les techniques du corps », *Journal de Psychologie*, 1936, vol. 23, n° 3-4.

MEAD Margaret, *Sex and Temperament: In Three Primitive Societies*, William Morrow and co., 1935.

MENNESSON Christine, « Sports « inversés ». Modes de socialisation sexuée des jeunes », in *Les jeunes et l'agencement des sexes*, Paris, La Dispute, 2007.

OAKLEY Anne, *Sex, Gender and Society*, London, Temple Smith, 1972.

PASTOUREAU Michel, *Bleu histoire d'une couleur*, Paris, Seuil, 2000, 215 p.

PASTOUREAU Michel et SIMONNET Dominique, *Le petit livre des couleurs*, Paris, Points, 2007, 121 p.

SCOTT Joan W., « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, décembre 1986, vol. 91, n° 5, p. 1053, doi:10.2307/1864376.